

« J'ai quitté le Brésil à 17 ans pour me marier »

Divorcée et mère de famille, Gicélia travaille dans une fabrique de montre à La Chaux-de-Fonds. Installée depuis 4 ans dans le bas du canton, cette Brésilienne s'est adaptée à la Suisse après avoir vécu 8 ans en Allemagne.

Gicélia a des yeux qui brillent comme des diamants. Le sourire facile, cette Brésilienne de 30 ans cache pourtant au fond de son cœur le poids d'une vie tourmentée, marquée de nombreux revers de fortune. « Vous pourriez écrire un livre avec mon histoire », plaisante Gicélia qui réside dans le canton de Neuchâtel depuis 2001. Cette femme à l'accent chantant a grandi dans un quartier « animé » de la ville côtière de Recife, au sein d'une famille modeste et plutôt désunie. « Je n'ai presque pas connu mon père, il travaillait à Sao Paulo à 46 heures de bus de chez nous. Je ne sais même pas combien de femmes il a épousé ! Ma mère a dû nous élever seule », raconte Gicélia qui a arrêté sa scolarité prématurément pour contribuer au revenu familial.

Enfants fugueurs

Comme les usines n'avaient pas le droit d'engager des mineurs, elle travailla comme « facteur » entre la banque et le cabinet d'avocat de son oncle, alors que sa soeur aînée était ouvrière dans une fabrique de cacao. Quant à son frère, il avait disparu du foyer maternel depuis plusieurs années, suite à une fugue qui l'emmena à Sao Paulo sur les traces de son père. Il n'avait que onze ans mais il s'est débrouillé tout seul, vivant de petits boulots. « Finalement, il s'en est bien sorti, commente sa soeur cadette. Il a pu acheter une maison pour ses enfants et a offert un appartement à ma mère dans un quartier

plus sûr. Elle l'a bien mérité, nous éduquer n'a pas été facile tous les jours ! » A plusieurs reprises, Gicélia s'est enfuie pour passer du temps avec ses copines ou découvrir la vie nocturne parfois mouvementée de Recife. « Une nuit, un homme a été tué par balles sous mes yeux. J'ai vu des choses horribles qui auraient pu me briser, me faire tomber dans la drogue ou la délinquance. Mais je suis restée debout, je me suis toujours battue, grâce à Dieu », s'exclame Gicélia, remerciant secrètement sa mère qui lui a transmis la foi et les valeurs chrétiennes qui la portent aujourd'hui. Elle se déplace parfois jusqu'à Bienne pour suivre le culte en portugais, et les enseignes louant Le Seigneur ne manquent pas dans son appartement de deux pièces à Neuchâtel où elle vit avec son fils.

Le grand départ

Cette femme de passion a quitté le bouillonnant Brésil pour l'Allemagne à l'âge de 17 ans et demi. Elle est partie retrouver son fiancé, un jeune homme blond aux yeux bleus, un rêve pour l'adolescente qu'elle était. « Nous avons fréquenté durant six semaines alors qu'il était en vacances à Recife », raconte-elle. Au terme de son séjour, ce voyageur allemand de 24 ans demanda la main de Gicélia à sa mère... qui accepta. « Maman m'a conseillé de bien réfléchir mais elle me voyait tellement amoureuse qu'elle m'a laissé partir, raconte la Brésilienne. Aujourd'hui avec le recul, je sais que je prenais là une mauvaise décision, tous les signes me le montraient ! Lorsque j'ai voulu quitter le sol brésilien, j'ai eu des problèmes à l'aéroport puis nous avons dû faire face à de nombreuses tracasseries administratives pour pouvoir nous marier. Parfois, la vie met des barrières qu'on ne

veut pas voir...» Une fois installée auprès de son ange aux cheveux blonds, la jeune femme perdit vite ses illusions. Une petite fille est née de leur union mais leur vie de couple ne ressemblait déjà plus à un conte de fée. «Je pensais que les hommes occidentaux étaient différents, mais ce n'est pas le cas, ils n'ont pas plus de respect envers les femmes que les Brésiliens», soupire Gicélia qui avoue avoir une dent contre la gente masculine. Elle a vécu huit ans à Nuremberg où elle apprit rapidement l'allemand, son époux ne parlant pas le portugais. « Au début, on se débrouillait avec le dictionnaire », sourit-elle.

Séparation douloureuse

La jeune émigrée travailla dans une usine tout en s'adonnant avec ferveur à la samba, enturbannée dans des robes colorées. Après cinq ans, ce fut le divorce. Elle rencontra un Suisse qui réveilla en elle ses rêves d'amour et lui donna un fils. Un an et demi plus tard, ils se marièrent et s'installèrent à Marin, pour le meilleur... et pour le pire. En quittant l'Allemagne, Gicélia a perdu la garde de sa fille aînée aujourd'hui âgée de 10 ans, un coup du sort qu'elle ne prévoyait pas et qui a déchiré son cœur de mère. «J'ai été au tribunal mais j'ai perdu car je ne suis pas allemande», commente-elle. En Suisse, son mariage se solda lui aussi par un échec. En situation d'urgence, elle fut prise en charge pendant huit mois par le Foyer du Rocher qui héberge des adultes en difficultés sociales, alors que son fils était placé en institution à Neuchâtel. Mais Gicélia n'a jamais baissé les bras. Elle a suivi des cours de français au centre RECIF impliqué dans l'insertion des femmes migrantes, un nom qui lui rappelle la ville de son enfance. « Durant mon mariage, j'ai aussi travaillé au Mac Donald puis dans un home à St-Blaise comme aide soignante », raconte la mère de famille. Après une période de chômage, Gicélia a retrouvé un emploi dans une entreprise horlogère sur les hauteurs de La Chaux-de-

Fonds. Elle prend le train tous les matins pour aller coller des diamants sur des quadrants. Le soir, elle s'occupe de son fils aujourd'hui âgé de cinq ans. « Il a l'ennui de sa sœur », murmure Gicélia. Les deux enfants ne parlent pas la même langue, mais ils se comprennent ! Les gestes, les jeux et les regards remplacent tous les mots du monde. Peut-être un jour seront-ils réunis...

Valérie Kernen

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Brésil en bref
Superficie : 8 547 400 km ² (la moitié de la Russie)
Population : 178 470 000 habitants, descendants des Indiens, des esclaves africains ainsi que des colons et émigrés européens
Capitale : Brasilia
Langue : portugais
Chef de l'état : Luis Inácio da Silva, dit Lula. Cet ancien ouvrier, syndicaliste et fondateur du parti des travailleurs est devenu président de la république le 1 ^{er} janvier 2003 suscitant au sein de la population d'énormes espoirs, en grande partie déçus. Sur le plan international, le Brésil a fortifié sa position, devenant un des leaders du mouvement altermondialiste
Ressources économiques : agricoles (café, sucre, soja, cacao, maïs), minières (fer, étain, or, bauxite, amiante). Les industries automobile, sidérurgique, chimique et d'armement prospèrent à Sao Paulo, une des villes les plus peuplées du monde avec ses quelques 20 millions d'habitants
Statistiques : 216 Brésiliens vivent dans le canton de Neuchâtel